



Provided by the Church of the Lutheran Confession - Board of Missions

Une étude systématique des enseignements bibliques (Dogmatique)

Leçon 18.4.3.7 – La doctrine de la Loi et de l'Évangile

La loi morale : Le Septième Commandement

Par le Cinquième Commandement, Dieu protège nos vies et nos corps, ainsi que les vies et les corps de nos voisins. Par le Sixième Commandement, Dieu protège nos mariages et ceux de nos voisins. Par le Septième Commandement, Dieu protège nos biens et ceux de nos voisins. Dieu a prononcé ces paroles depuis le mont Sinaï et Moïse les a répétées aux Israélites alors qu'ils s'apprêtaient à entrer dans la terre promise de Canaan : « **Tu ne déroberas point** » (Exode 20:15; Deutéronome 5:19).

La loi civile israélite exigeait la peine de mort pour les personnes coupables d'avoir volé un être humain et de l'avoir vendu comme esclave : « **Celui qui dérobera un homme, et qui l'aura vendu ou retenu entre ses mains, sera puni de mort** » (Exode 21:16). Les personnes coupables d'avoir volé des animaux ou des biens devaient payer un dédommagement : « **Si un homme dérobe un bœuf ou un agneau, et qu'il l'égorge ou le vende, il restituera cinq bœufs pour le bœuf et quatre agneaux pour l'agneau. Si le voleur est surpris dérobant avec effraction, et qu'il soit frappé et meure, on ne sera point coupable de meurtre envers lui** » (Exode 22:1-2). D'autres lois similaires ont été promulguées pour punir tous ceux qui se rendaient coupables de vol (Exode 22:3-15).

Le Septième Commandement est toujours la volonté de Dieu pour nous aujourd'hui car il est répété dans le Nouveau Testament. Jésus a dit : « **C'est du dedans, c'est du cœur des hommes, que sortent les mauvaises pensées, les adultères, les impudicités, les meurtres, les vols, les cupidités, les méchancetés, la fraude, le dérèglement, le regard envieux, la calomnie, l'orgueil, la folie. Toutes ces choses mauvaises sortent du dedans, et souillent l'homme** » (Marc 7:21-23).

C'est aussi ce qu'a écrit l'apôtre Paul : « **Ne vous y trompez pas : ni les impudiques, ni les idolâtres, ni les adultères, ni les efféminés, ni les infâmes, ni les voleurs, ni les cupides, ni les ivrognes, ni les outrageux, ni les ravisseurs, n'hériteront le royaume de Dieu** » (1 Corinthiens 6:9-10). Paul a écrit aux Éphésiens : « **Que celui qui dérobait ne dérobe plus ; mais plutôt qu'il travaille, en faisant de ses mains ce qui est bien, pour avoir de quoi donner à celui qui est dans le besoin** » (Éphésiens 4:28).

Martin Luther a donné cette explication du sixième commandement dans son *Petit Catéchisme* :

Le Septième Commandement

Tu déroberas point.

Quel est le sens de ces paroles ?

Nous devons craindre et aimer Dieu, afin de ne prendre ou nous approprier par des voies injustes les biens de notre prochain, mais de l'aider à conserver ce qu'il possède et à augmenter son bien-être.

En réalité, Dieu est le propriétaire de tous les biens, de l'argent et des marchandises. L'homme très riche qu'était Job a perdu presque tous ses biens en un jour, mais il a reconnu que tout ce qu'il possédait était un prêt temporaire de Dieu, et que Dieu avait le droit de le lui reprendre. Il a dit : « **Je suis sorti nu du sein de ma mère, et nu je retournerai dans le sein de la terre. L'Éternel a donné, et l'Éternel a ôté ; que le nom de l'Éternel soit béni !** » (Job 1:21). Si nous suivons le récit de Job jusqu'au bout, nous apprenons que « **L'Éternel rétablit Job dans son premier état et l'Éternel lui accorda le double de tout ce qu'il avait possédé. ... Job reçut de l'Éternel plus de bénédictions qu'il n'en avait**

reçu dans les premières. Il posséda quatorze mille brebis, six mille chameaux, mille paires de bœufs, et mille ânesses » (Job 42:10-12).

À tout moment, Dieu peut rendre quelqu'un riche, pauvre ou entre les deux. « **A l'Éternel la terre et ce qu'elle renferme, Le monde et ceux qui l'habitent !** » (Psaume 24:1). « **Tous les animaux des forêts sont à moi, toutes les bêtes des montagnes par milliers. ... Si j'avais faim, je ne te le dirais pas, Car le monde est à moi et tout ce qu'il renferme** » (Psaume 50:10-12). C'est pourquoi le proverbe dit : « **Le riche et le pauvre se rencontrent ; c'est l'Éternel qui les a faits l'un et l'autre** » (Proverbes 22:2).

En un sens, tout ce que Dieu possède appartient à ceux qui croient en lui, car nous savons que Dieu utilise ce qu'il a pour le bénéfice de ceux qui l'aiment. Paul écrivait aux Corinthiens : « **Car tout est à vous ... soit le monde, soit la vie, soit la mort, soit les choses présentes, soit les choses à venir. Tout est à vous ; et vous êtes à Christ, et Christ est à Dieu** » (1 Corinthiens 3:21-23). « **Nous savons, du reste, que toutes choses concourent au bien de ceux qui aiment Dieu, de ceux qui sont appelés selon son dessein** » (Romains 8:28).

Mais le Septième Commandement nous enseigne qu'aucun d'entre nous n'a le droit de posséder ou d'utiliser ce que Dieu a donné à quelqu'un d'autre comme sa propriété. En d'autres termes, Dieu a établi le concept de propriété privée, de sorte que ce que Dieu a donné à un individu, à une famille ou à une société leur appartient et n'appartient à personne d'autre sur cette terre.

Il est vrai que la première congrégation chrétienne de Jérusalem a volontairement pratiqué pendant un certain temps un type de vie communautaire dans lequel ce qui appartenait à l'un appartenait à tous. Nous lisons dans Actes 2 : « **Tous ceux qui croyaient étaient dans le même lieu, et ils avaient tout en commun. Ils vendaient leurs propriétés et leurs biens, et ils en partageaient le produit entre tous, selon les besoins de chacun** » (Actes 2:44-45). Cette pratique s'est poursuivie pendant un bon moment, puisque nous lisons dans Actes 4 : « **La multitude de ceux qui avaient cru n'était qu'un cœur et qu'une âme. Nul ne disait que ses biens lui appartenissent en propre, mais tout était commun entre eux** » (Actes 4:32).

Mais même à Jérusalem, chacun conservait sa propriété s'il le souhaitait. C'est ce que nous apprend la tragédie d'un homme nommé Ananias et de sa femme Saphira. Alors que d'autres membres, comme Barnabas, vendaient leurs biens et en versaient le produit au trésor commun, Ananias et Saphira voulaient être loués pour avoir fait la même chose. Mais ils ne voulaient pas vraiment partager tout le produit de la vente avec l'assemblée ; ils voulaient cependant que l'assemblée pense qu'ils avaient tout donné, tout comme Barnabas. L'apôtre Pierre, ayant eu connaissance de ce qu'ils tramaient, dit à Ananias : « **Ananias, pourquoi Satan a-t-il rempli ton cœur, au point que tu mentes au Saint-Esprit, et que tu aies retenu une partie du prix du champ ? S'il n'eût pas été vendu, ne te restait-il pas ? Et, après qu'il a été vendu, le prix n'était-il pas à ta disposition ? Comment as-tu pu mettre en ton cœur un pareil dessein ? Ce n'est pas à des hommes que tu as menti, mais à Dieu** » (Actes 5:3-4).

Remarquez que Pierre a défendu le concept de la propriété privée. Ananias possédait cette propriété et il n'était pas obligé de la vendre. Après l'avoir vendue, il n'était pas obligé de donner tout le produit de la vente à la congrégation. Le péché d'Ananias était qu'il voulait être honoré pour avoir tout donné à l'Église alors qu'il n'en avait donné qu'une partie. Saphira, sa femme, a également accepté cette tromperie, et Dieu a enseigné à toute l'assemblée ce qu'il pense de l'hypocrisie en provoquant la mort soudaine d'Ananias et de Saphira. « **Une grande crainte s'empara de toute l'assemblée et de tous ceux qui apprirent ces choses** » (Actes 5:11).

Dieu est le propriétaire de toutes choses, mais il fait de chacun de nous un intendant ou un gardien d'une certaine partie de ses biens. Dieu a choisi différentes manières de nous donner nos biens et possessions temporaires. Il peut nous prêter ce que nous avons en amenant des personnes qui possèdent des biens à nous en donner une partie. Lorsque Jésus était encore un enfant, les mages venus d'Orient ont offert trois cadeaux à sa famille : « **de l'or, de l'encens et de la myrrhe** » (Matthieu 2:11). Pendant un temps limité, Jésus et sa famille ont été en possession de ces trésors, qu'ils ont probablement utilisés pour leur subsistance pendant leur séjour en Égypte.

Le voisin du roi Achab, Naboth, possédait une vigne qu'il avait héritée de ses pères. Lorsque Achab a voulu l'acheter, Naboth a refusé de la vendre, car elle s'agissait de son héritage légitime. Mais Achab et Jézabel, sa femme, n'ont pas respecté le droit de Naboth à conserver son bien et ont comploté pour le lui enlever. Après avoir réussi à faire mourir Naboth et à lui voler sa vigne, le prophète de Dieu, Élie, dit à Achab : **« N'es-tu pas un assassin et un voleur ? ... Au lieu même où les chiens ont léché le sang de Naboth, les chiens lécheront aussi ton propre sang »** (1 Rois 21:19).

D'autres moyens légitimes d'acquérir une propriété sont l'achat. Par exemple, Abraham a acheté un lieu pour enterrer sa femme Sarah pour un montant de **« quatre cents sicles d'argent »** (Genèse 23:16). Un autre moyen est le troc. Par exemple, lorsqu'une personne échange les produits de son jardin ou de son champ contre un vêtement.

Mais la principale façon dont Dieu nous donne ou nous prête ce que nous avons, c'est par notre propre travail. Dieu a dit à Adam après qu'il est tombé dans le péché : **« Le sol sera maudit à cause de toi. C'est à force de peine que tu en tireras ta nourriture tous les jours de ta vie, il te produira des épines et des ronces, et tu mangeras de l'herbe des champs. C'est à la sueur de ton visage que tu mangeras du pain »** (Genèse 3:17-19).

Dieu ne veut pas que nous soyons des mendiants paresseux et que nous vivions de la générosité des autres. L'apôtre Paul a écrit : **« Nous vous exhortons, frères, ... à vous occuper de vos propres affaires, et à travailler de vos mains, comme nous vous l'avons recommandé, en sorte que vous vous conduisiez honnêtement envers ceux du dehors, et que vous n'ayez besoin de personne »** (1 Thessaloniens 4:10-12). Jésus a dit : **« L'ouvrier mérite son salaire »** (Luc 10:7).

Non seulement nous devons travailler pour gagner ce que nous avons, mais nous avons besoin que Dieu bénisse notre travail pour que nous réussissions. Dieu a béni le travail de Jacob pour son oncle Laban pendant une période de vingt ans, de sorte qu'il a dit à son retour : **« Dieu de mon père Abraham, Dieu de mon père Isaac, Éternel, qui m'as dit : Retourne dans ton pays et dans ton lieu de naissance, et je te ferai du bien ! Je suis trop petit pour toutes les grâces et pour toute la fidélité dont tu as usé envers ton serviteur ; car j'ai passé ce Jourdain avec mon bâton, et maintenant je forme deux camps »** (Genèse 32:9-10). Dieu a enrichi Jacob en bénissant son travail difficile pour un patron difficile.

Encore et encore, la Parole de Dieu nous assure que Dieu s'occupera de nos besoins terrestres grâce à notre travail. **« Tu jouis alors du travail de tes mains, Tu es heureux, tu prospères »** (Psaume 128:2). **« Celui qui cultive son champ est rassasié de pain »** (Proverbes 12:11). La paresse n'est pas une vertu. L'apôtre Paul a écrit : **« Lorsque nous étions chez vous, nous vous disions expressément : Si quelqu'un ne veut pas travailler, qu'il ne mange pas non plus. Nous apprenons, cependant, qu'il y en a parmi vous quelques-uns qui vivent dans le désordre, qui ne travaillent pas, mais qui s'occupent de futilités. Nous invitons ces gens-là, et nous les exhortons par le Seigneur Jésus-Christ, à manger leur propre pain, en travaillant paisiblement »** (2 Thessaloniens 3:10-12).

Une autre façon dont Dieu nous donne nos biens et nos possessions est par le biais des intérêts sur les investissements. En d'autres termes, nous prêtons ce que nous possédons à une banque ou à une autre entité et nous récupérons ensuite notre argent avec des intérêts. Jésus a raconté la parabole d'un noble qui avait prêté de l'argent à ses serviteurs et leur avait demandé de faire des affaires avec son argent. Mais l'un de ses serviteurs n'a rien fait de ce qui lui a été donné et l'a simplement gardé dans un linge. Lorsque le noble revint, il dit à ce serviteur : **« Pourquoi donc n'as-tu pas mis mon argent dans une banque, afin qu'à mon retour je le retirasse avec un intérêt ? »** (Luc 19:23).

Après que Dieu nous a donné nos propriétés et nos biens par le biais d'un don d'autrui, d'un héritage, d'un achat ou d'un commerce, de notre travail ou des intérêts d'un prêt, il est de notre responsabilité d'être de bons intendants de ce qui nous a été donné.

Tout d'abord, Dieu veut que nous utilisions nos biens et nos possessions pour subvenir à nos besoins et à ceux de notre famille. Il incombe aux membres de la famille de prendre soin les uns des autres,

comme l'a écrit Paul à Timothée : « **Si quelqu'un n'a pas soin des siens, et principalement de ceux de sa famille, il a renié la foi, et il est pire qu'un infidèle** » (1 Timothée 5:8) Cela s'applique également aux enfants par rapport à leurs parents : « **Si une veuve a des enfants ou des petits-enfants, qu'ils apprennent avant tout à exercer la piété envers leur propre famille, et à rendre à leurs parents ce qu'ils ont reçu d'eux; car cela est agréable à Dieu** » (1 Timothée 5:4)

En tant que citoyens d'un pays doté d'un gouvernement, il nous incombe également d'utiliser une partie de ce que Dieu nous a donné pour soutenir notre nation ou notre État et ses services. Lorsque Jésus a été interrogé sur le paiement d'impôts au gouvernement romain, il a répondu : « **Rendez donc à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu** » (Matthieu 22:21). C'est pourquoi l'apôtre Paul a écrit aux chrétiens de Rome au sujet de l'autorité gouvernementale : « **Il porte l'épée, étant serviteur de Dieu pour exercer la vengeance et punir celui qui fait le mal. Il est donc nécessaire d'être soumis, non seulement par crainte de la punition, mais encore par motif de conscience. C'est aussi pour cela que vous payez les impôts. Car les magistrats sont des ministres de Dieu entièrement appliqués à cette fonction. Rendez à tous ce qui leur est dû : l'impôt à qui vous devez l'impôt, le tribut à qui vous devez le tribut, la crainte à qui vous devez la crainte, l'honneur à qui vous devez l'honneur** » (Romains 13:4-7).

Les chrétiens doivent également soutenir ceux qui consacrent leur temps et leurs talents à la prédication et à l'enseignement de la Parole de Dieu. Paul a écrit aux Galates : « **Que celui à qui l'on enseigne la parole fasse part de tous ses biens à celui qui l'enseigne** » (Galates 6:6). Il a écrit aux Corinthiens : « **Si nous avons semé parmi vous les biens spirituels, est-ce une grosse affaire si nous moissonnons vos biens temporels. ... De même aussi, le Seigneur a ordonné à ceux qui annoncent l'Évangile de vivre de l'Évangile** » (1 Corinthiens 9:11-14). Les prédicateurs de l'Évangile doivent être rémunérés pour leur travail.

Certains affirment qu'il est nécessaire que les chrétiens donnent un dixième (ou dîme) de leurs revenus pour le travail de l'Église. Cela faisait partie de la loi civile de l'Ancien Testament, mais l'offrande de la dîme n'est ordonnée nulle part dans le Nouveau Testament. Elle fait partie de la loi de l'Ancien Testament qui ne s'applique plus à nous. Dans de nombreux cas, les chrétiens peuvent vouloir donner beaucoup plus qu'un dixième. Jésus a félicité la veuve qui avait jeté deux petites pièces de cuivre dans le trésor du temple, en disant à ses disciples : « **Je vous le dis en vérité, cette pauvre veuve a donné plus qu'aucun de ceux qui ont mis dans le tronc ; car tous ont mis de leur superflu, mais elle a mis de son nécessaire, tout ce qu'elle possédait, tout ce qu'elle avait pour vivre** » (Marc 12:43-44).

Il fait également partie de notre responsabilité chrétienne d'utiliser une partie de nos ressources pour aider les pauvres et les nécessiteux. Paul a écrit aux Galates : « **Pendant que nous en avons l'occasion, pratiquons le bien envers tous, et surtout envers les frères en la foi** » (Galates 6:10). Solomon a dit : « **Celui qui a pitié du pauvre prête à l'Éternel** » (Proverbes 19:17). En fait, l'une de nos motivations pour travailler dur et gagner de l'argent devrait être la suivante : nous pouvons ensuite le donner pour aider les autres, comme l'a dit Paul : « **Que celui qui dérobait ne dérobe plus; mais plutôt qu'il travaille, en faisant de ses mains ce qui est bien, pour avoir de quoi donner à celui qui est dans le besoin** » (Éphésiens 4:28). Jésus lui-même a dit : « **Donne à celui qui te demande, et ne te détourne pas de celui qui veut emprunter de toi** » (Matthieu 5:42).

Il y a des chrétiens pauvres, des chrétiens riches et beaucoup de chrétiens qui ne sont ni riches ni pauvres. Lorsque Dieu nous a donné plus que ce dont nous avons besoin, il est important que nous réfléchissions à ce que nous dépensons pour les loisirs, les divertissements et le luxe, plutôt que pour les nécessités de la vie. Dieu approuve-t-il la manière dont nous gérons notre argent et nos biens ?

Comme dans tous les aspects de la vie chrétienne, l'attitude que nous adoptons à l'égard de nos biens et de nos possessions est plus importante que la taille de notre compte en banque ou les montants alloués à différentes fins. La volonté de Dieu est certainement que nous soyons honnêtes, travailleurs, économes, désintéressés, généreux et serviables aux autres. La Parole de Dieu a beaucoup à dire à ce sujet. En voici quelques exemples :

- « **Mieux vaut le pauvre qui marche dans son intégrité, que celui qui a des voies tortueuses et qui est riche** » (Proverbes 28:6).
- « **Mieux vaut peu, avec la justice, que de grands revenus, avec l'injustice** » (Proverbes 16:8).
- « **Celui qui est fidèle dans les moindres choses l'est aussi dans les grandes** » (Luc 16:10).
- « **Tout ce que ta main trouve à faire avec ta force, fais-le** » (Ecclésiaste 9:10).
- « **La porte tourne sur ses gonds, et le paresseux sur son lit** » (Proverbes 26:14).
- Lorsque Jésus a nourri les cinq mille personnes avec cinq pains et deux poissons, il restait un peu de nourriture. Jésus dit à ses disciples : « **Ramassez les morceaux qui restent, afin que rien ne se perde** » (Jean 6:12).
- Jésus a raconté une parabole sur « **un homme riche avait un économe, qui lui fut dénoncé comme dissipant ses biens** » (Luc 16:1). Cet homme était un « **économe infidèle** » (Luc 16:8).
- Paul a écrit aux Corinthiens : « **Que personne ne cherche son propre intérêt, mais que chacun cherche celui d'autrui** » (1 Corinthiens 10:24). En d'autres termes, nous devons aimer notre prochain comme nous-mêmes, et même faire passer les besoins de notre prochain avant les nôtres. Abraham a donné le premier choix à Lot, son neveu, bien qu'Abraham soit le plus âgé des deux (Genèse 13:8-10).
- Le bon Samaritain s'est mis en quatre pour aider l'homme à moitié mort au bord de la route. Après avoir raconté l'histoire de cet homme, Jésus a dit : « **Va, et toi, fais de même** » (Luc 10:37).

Surtout, le Septième Commandement est respecté lorsque nous sommes reconnaissants pour ce que Dieu nous a donné, et que nous sommes pleinement satisfaits de ce que nous avons. La lettre aux Hébreux dit : « **Contentez-vous de ce que vous avez ; car Dieu lui-même a dit : Je ne te délaisserai point, et je ne t'abandonnerai point** » (Hébreux 13:5). L'apôtre Paul a écrit : « **C'est, en effet, une grande source de gain que la piété avec le contentement ; car nous n'avons rien apporté dans le monde, et il est évident que nous n'en pouvons rien emporter ; si donc nous avons la nourriture et le vêtement, cela nous suffira** » (1 Timothée 6:6-8).

Il n'y a rien de mal à apprécier et à prendre plaisir aux dons que Dieu nous a faits. L'apôtre Paul a dit à Timothée que c'était une doctrine de démons que d'interdire de manger certains aliments, car ces aliments sont « **aliments que Dieu a créés pour qu'ils soient pris avec actions de grâces par ceux qui sont fidèles et qui ont connu la vérité. Car tout ce que Dieu a créé est bon, et rien ne doit être rejeté, pourvu qu'on le prenne avec actions de grâces, parce que tout est sanctifié par la parole de Dieu et par la prière** » (1 Timothée 4:3-5).

Quelles sont les façons les plus courantes de transgresser le Septième Commandement ? Toute forme de vol et de cambriolage est interdite. Jésus a raconté l'histoire d'un homme qui « **descendait de Jérusalem à Jéricho. Il tomba au milieu des brigands, qui le dépouillèrent, le chargèrent de coups, et s'en allèrent, le laissant à demi mort** » (Luc 10:30). Dans ce cas, le Cinquième Commandement et le Septième Commandement ont été violés. Nous ne savons pas ce que les voleurs ont volé, à part les vêtements de l'homme, mais qu'il s'agisse d'un grand ou d'un petit objet, il s'agit bien d'un vol.

Souvent, le vol est accompli sans recours à la force, comme dans le cas de Judas Iscariote, qui a profité de sa position de trésorier des disciples pour s'emparer d'une partie du contenu pour son usage personnel. L'Évangile de Jean rapporte : « **Il était voleur, et que, tenant la bourse, il prenait ce qu'on y mettait** » (Jean 12:6). Aujourd'hui, il y a les voleurs à l'étalage, les voleurs à la tire (les pickpockets), mais aussi les hommes d'affaires qui manipulent mal les comptes et les fonds de l'entreprise pour

s'enrichir. La destruction des biens d'autrui par le vandalisme est aussi une forme de vol. Mais la Parole de Dieu est très claire : « **Que celui qui dérobaît ne dérober plus** » (Éphésiens 4:28).

Nous ne devons pas utiliser l'intelligence que Dieu nous a donnée pour imaginer des moyens de tromper ou d'escroquer les autres. Mais le proverbe dit : « **La balance fausse est en horreur à l'Éternel, mais le poids juste lui est agréable** » (Proverbes 11:1). Le serviteur d'Elisée, Gehazi, a essayé de s'enrichir par la ruse et la tromperie, en profitant de la bonne volonté de Naaman après qu'il a été guéri de la lèpre. Le prophète Élisée s'est rendu compte de ce que son serviteur avait fait, et il lui a dit : « **I Est-ce le temps de prendre de l'argent et de prendre des vêtements, puis des oliviers, des vignes, des brebis, des bœufs, des serviteurs et des servantes ? La lèpre de Naaman s'attachera à toi et à ta postérité pour toujours** » (2 Rois 5:26-27). Le monde peut admirer les pratiques commerciales astucieuses qui permettent de prendre l'avantage sur les autres, mais personne ne peut tromper le Seigneur.

Une autre forme de vol est le refus de rembourser les dettes. Il est écrit : « **Le méchant emprunte, et il ne rend pas ; le juste est compatissant, et il donne** » (Psaume 37:21). De même, le fait de demander un taux d'intérêt excessif sur un prêt (ce qui est de l'usure) est condamné par la Parole de Dieu. « **Celui qui augmente ses biens par l'intérêt et l'usure les amasse pour celui qui a pitié des pauvres** » (Proverbes 28:8).

Les employeurs volent leurs employés lorsqu'ils ne leur versent pas un salaire équitable pour leur travail. Le prophète Jérémie dit : « **Malheur à celui qui bâtit sa maison par l'injustice, et ses chambres par l'iniquité ; qui fait travailler son prochain sans le payer, sans lui donner son salaire** » (Jérémie 22:13). D'autre part, les employés volent leurs employeurs lorsqu'ils traînent (sont paresseux) au travail et n'accomplissent pas une journée de travail convenable. « **Celui qui se relâche dans son travail Est frère de celui qui détruit** » (Proverbes 18:9).

Les jeux d'argent sont peut-être légales dans de nombreux endroits, mais ils consistent à essayer d'obtenir ce qui appartient à notre voisin, sans se soucier de son bien-être, alors que Dieu dit : « **Que personne ne cherche son propre intérêt, mais que chacun cherche celui d'autrui** » (1 Corinthiens 10:24). En outre, une bonne gestion de ce que Dieu nous a donné nous empêche de gaspiller nos biens et de jeter notre argent par les fenêtres en jouant à des jeux d'argent.

La cause profonde de presque tous les types de vol est l'avidité, la convoitise ou le mécontentement. Pensez aux problèmes qu'a connus le peuple d'Israël lorsqu'un seul homme, Acan, a transgressé l'ordre clair de Dieu. Dans ses propres mots, il a admis que sa désobéissance avait été déclenchée par sa cupidité. Il a confessé : « **Il est vrai que j'ai péché contre l'Éternel, le Dieu d'Israël, et voici ce que j'ai fait. J'ai vu dans le butin un beau manteau de Schinear, deux cents sicles d'argent, et un lingot d'or du poids de cinquante sicles ; je les ai convoités, et je les ai pris** » (Josué 7:20-21). De façon similaire, l'avidité du roi Achab pour la vigne de Naboth a conduit au mensonge, au meurtre et à la prise de la vigne (1 Rois 21:1-16).

L'apôtre Paul a écrit à Timothée : « **Ceux qui veulent s'enrichir tombent dans la tentation, dans le piège, et dans beaucoup de désirs insensés et pernicieux qui plongent les hommes dans la ruine et la perdition. Car l'amour de l'argent est une racine de tous les maux ; et quelques-uns, en étant possédés, se sont égarés loin de la foi, et se sont jetés eux-mêmes dans bien des tourments** » (1 Timothée 6:9-10). Remarquez que ce n'est pas la possession d'argent qui est un péché, mais « **l'amour de l'argent** », et cela peut être un problème non seulement pour les riches, mais aussi pour les pauvres.

Jésus nous a donné cet avertissement dans sa parabole du semeur et des terrains. Il a dit : « **Ce qui est tombé parmi les épines, ce sont ceux qui, ayant entendu la parole, s'en vont, et la laissent étouffer par les soucis, les richesses et les plaisirs de la vie, et ils ne portent point de fruit qui vienne à maturité** » (Luc 8:14). L'apôtre Paul a dit à Timothée : « **Recommande aux riches du présent siècle de ne pas être orgueilleux, et de ne pas mettre leur espérance dans des richesses incertaines, mais de la mettre en Dieu, qui nous donne avec abondance toutes choses pour que nous en jouissions. Recommande-leur de faire du bien, d'être riches en bonnes œuvres, d'avoir de la libéralité, de la**

générosité » (1 Timothée 6:17-18). Il est écrit : « **Ne vous livrez pas à l'amour de l'argent; contentez-vous de ce que vous avez** » (Hébreux 13:5).

Nous devons nous rappeler que le vol est souvent perpétré par des citoyens de bonne réputation. Martin Luther a dit dans son *Grand Catéchisme* : « *Car tromper et surfaire, c'est le métier le plus répandu sur la terre ; et, si l'on examine avec soin les hommes, quel que soit le rang qu'ils occupent, on en viendra à conclure que le monde est un immense repaire de voleurs. Nous méprisons et jugeons dignes de châtimement les brigands, les voleurs de grands chemins, les larrons ; mais, pour ceux qui dupent leur prochain, soit en secret, soit ouvertement, nous les honorons et les appelons de grands seigneurs, d'honnêtes et pieux bourgeois ; car ils dérobent sous l'apparence de la bonne foi.* » (p. 37). Jésus a accusé certains pharisiens de se comporter de la sorte : « **Malheur à vous, scribes et pharisiens hypocrites ! parce que vous dévorez les maisons des veuves, et que vous faites pour l'apparence de longues prières ; à cause de cela, vous serez jugés plus sévèrement** » (Matthieu 23:14).

L'examen du Septième Commandement à la lumière de la Parole de Dieu révèle que nous avons péché contre ce commandement, comme nous avons péché contre tous les autres commandements, et que nous méritons donc une punition temporelle et éternelle. Si nous sommes enclins à nous excuser ou à nous défendre, il est bon d'entendre une fois de plus le verdict de Dieu sur chacun d'entre nous : « **Tous ont péché et sont privés de la gloire de Dieu** » (Romains 3:23). « **Car quiconque observe toute la loi, mais pèche contre un seul commandement, devient coupable de tous** » (Jacques 2:10).

Notre seul espoir de salut est Jésus-Christ, qui seul a parfaitement respecté le Septième Commandement. Nous sommes sauvés par son obéissance parfaite à notre place, et par le fait qu'il a subi le châtimement de notre désobéissance à notre place, lorsqu'il a souffert et est mort sur la croix. Lorsque le Saint-Esprit nous amène à la foi en Christ, il crée également en nous l'homme nouveau, qui est en parfait accord avec le Septième Commandement. Par la foi en Christ, nous pouvons commencer à observer le septième commandement, mais à cause de notre chair pécheresse, ce n'est qu'un faible début. Mais dans l'au-delà, nous serons parfaitement contents et satisfaits à tous égards.

Questions

1. Donnez quelques exemples de la manière dont la loi civile de l'Ancien Testament punissait les voleurs.
2. Pourquoi devons-nous considérer que le Septième Commandement fait partie de la loi morale de Dieu ?
3. Pourquoi devrions-nous nous considérer comme des intendants plutôt que comme des propriétaires ?
4. De quelles manières Dieu nous donne-t-il des biens et de l'argent ?
5. Quelles sont les quatre façons dont nous pouvons utiliser nos biens pour plaire à Dieu ?
6. Quelles sont certaines des attitudes que Dieu veut que nous ayons à l'égard de nos biens ?
7. Quelle est la principale façon dont la plupart des gens obtiennent ce qu'ils possèdent ?
8. Citez quelques-unes des façons dont les gens pèchent contre ce commandement.
9. Quelles sont les formes de vol les plus répandues dans votre région ?
10. Quelle est la cause profonde de la plupart des types de vol ?
11. Quelle doit être notre confession après avoir étudié le Septième Commandement ?
12. Quel est notre seul espoir de pardon et de vie éternelle ?
13. Pourquoi devrions-nous nous efforcer d'être de bons intendants ?